Comment briser une Pouffe

Endormie sur sa chaise longue, Myrtille n'avait rien entendu venir. Elle était à présent bien réveillée mais ça ne lui servait à rien, sinon à subir les heurts du chariot qui meurtrissaient son dos. Avec ce sac sur la tête, elle ne voyait rien, elle avait du mal à respirer avec le bâillon en place et le sac empestait, une odeur de blé, ou d'avoine, une odeur qui à la longue lui donnait envie de vomir.

Ses ravisseurs n'avaient pas parlé entre eux, elle n'avait pas entendu de voix, elle ne s'était réveillée qu'une fois attachée et bâillonnée, elle avait été jetée sur ce chariot inconfortable sans un mot, et elle ignorait sa destination. Elle commençait à sentir la colère se mêler à la peur, l'indignation montait au fond de son cerveau, réflexe d'auto-défense...

Le chariot s'arrêta soudain, projetant la naine ficelée contre le mur avant. Elle sentit des barreaux contre son dos... Décidément, ils n'avaient pas l'intention de la laisser s'échapper ! Mais qu'est-ce qu'ils pouvaient lui vouloir qui méritait un tel acharnement ? Qu'est-ce qu'une Pouffe pouvait avoir de si effrayant pour qu'on déploie autant de forces pour la contenir ? Est-ce qu'au moins ils allaient lui donner à manger ? Tant de questions affluaient dans la tête d'ordinaire si vide de la naine bimbo, elle perdait pied...

La porte de la cage s'ouvrirent avec un grincement sinistre, elle fut attrapée par des mains peu bienveillantes et transportée sans ménagement, et jetée sur une paille qui empestait encore plus que le sac qu'elle avait sur la tête. Ses ravisseurs s'éloignèrent, une porte se ferma. Elle crut entendre un rire étouffé s'éloigner en même temps que les pas. Des pas légers, des pas qui claquent...

Elle tenta de se retourner, les mains liées derrière le dos n'aidaient pas la manoeuvre, mais le visage contre la paille, elle n'arrivait pas à respirer, la poussière de paille l'étouffait. Elle réussit enfin à passer ses mains engourdies sous ses fesses (merci le régime spécial maillot de l'été) et les ramener devant elle, puis à se retourner et s'asseoir, le dos appuyé contre le mur. Elle tira sur le sac qui lui recouvrait la tête, et arriva enfin à s'en dégager. Elle inspira profondément, toussa, puis ouvrit enfin les yeux.

Elle n'était pas plus avancée, la cellule était noire, une lumière blafarde et morte entrant par une minuscule fente dans le mur épais, la porte n'avait aucune ouverture, elle ne distinguait que de vagues contours, les murs, en pierre sombre, auraient pu appartenir à n'importe quel château de ce continent, elle ne sentait ni odeur d'orc, d'elfe ou autre chose qui aurait pu lui donner un indice quant au lieu où elle se trouvait. Son estomac émit un gargouillis. Elle n'avait rien mangé depuis le matin, même pour une Pouffe, ça ne fait pas grand chose.

Après des heures, des jours, voire même des minutes d'attente, la porte en fer s'ouvrit d'un coup, inondant la cellule de lumière froide, et aveuglant momentanément Myrtille, dont les yeux s'étaient habitués à l'obscurité. Une silhouette se dessina dans l'ouverture, une grande silhouette, fine, angulaire, une silhouette qu'elle ne connaissait pas.

"Mmmmyrtille Kokooo ?" fit une voix aussi étrange et inconnue que la silhouette.

Faisant écran de sa main devant ses yeux éblouis, la naine leva la tête, et toisa l'elfe en armure légère qui se tenait devant elle.

"Vous voulez dire que vous enlevez les gens avant de vérifier leur identité ? Ah ben bravo..."

Le son de la baffe rebondit sur les murs en pierre et à l'intérieur de la tête de Myrtille.

"Mmm, vous avez du caractère, oui, jeune naine... Mmmmais, hm nous allons voir si vous le conservez, oui. Préparez là."

Cette dernière injonction s'adressait à deux gardes qui se tenaient de part et d'autre de la

porte. Ils la saisirent sans cérémonie par les bras, et la soulevèrent. Elle fut trimballée de cette façon à la suite de l'elfe dans un couloir gris et poussiéreux, visiblement inutilisée depuis bien des lunes, tout comme la cellule. Au bout, une salle noire l'attendait, au milieu, un fauteuil en cuir noir équipé de sangles l'attendait, éclairé par une grille au plafond qui laissait passer un filet de cette même lumière blanche et morte. Elle fut attachée sur la chaise, sa tête, ses bras, ses jambes retenues par des sangles rêches. Un bruit de ronronnement sourd provenait du fond de la pièce, mais elle ne pouvait pas voir ce qui le produisait.

Elle était encore sur Nutelladhil, elle le savait, elle n'avait pas voyagé autrement qu'en charrette, pourquoi la lumière était-elle à ce point différente ? Et pourquoi cet endroit était-il si vieux, comme abandonné depuis des siècles ? Il n'y avait aucun royaume sur Nutelladhil qui ait cet âge là, elle en était certaine. Quand on est Pouffe, on se doit de tout savoir sur ses voisins et de leurs habitations pour pouvoir médire sur le moindre détail.

Tout à ses réflexions vagabondantes, elle en avait presque oublié sa situation. Elle lui fut rappelée par un seau d'eau fétide qu'un garde lui renversa sur la tête.

"Mais vous êtes malade !!! Vous avez une idée du temps que ça me prend de me coiffer ?"

"Hmmm, vous êtes une femelle bien superficielle, oui. Mais je m'assure que le courant passe bien, oui."

L'elfe en armure était désormais juste derrière elle, elle sentait son haleine putride quand il lui parlait à l'oreille.

"Que le courant passe bien ? Vous vous foutez de moi ? C'est comme ça que vous espérez qu'on va s'entendre ?"

"Hmmmnon, Madame Koko, je parlais... du courant, oui."

Elle sentit son corps s'arquer machinalement, la douleur était intense, comme si on lui enfonçait une pointe brûlante dans le cerveau. Elle sembla durer une éternité, puis s'arrêta, la laissant haletante, cherchant sa respiration. L'elfe souleva l'embout métallique qu'il avait posé sur son bras droit, coupant le courant.

"Hmmmningénieux, n'est-ce pas, oui ? Une invention M&W, vous savez, oui, de l'époque où les affaires tournaient bien, hmmmême si ce n'est pas son usage originel..."

Myrtille reprit son souffle.

"Vous savez qu'en général on est sensé demandé des trucs aux gens, avant d'essayer de les faire parler ?" fit-elle, avec un regard assassin.

"Hmoui, on me l'a déjà dit oui. Mais ça ne vaut que si l'on veut savoir quelque chose."

De nouveau, la douleur l'envahit, elle avait l'impression que son corps était en morceaux, des morceaux reliés par des rubans de feu, elle ne se retenait pas de hurler, elle était tout simplement incapable d'émettre le moindre son. L'elfe coupa à nouveau le courant, la regardant avec un sourire carnassier.

"HmVoyez-vous, Madame Koko, ma mission n'est pas de vous soutirer des informations, oui. On me paye très grassement uniquement pour que je vous fasse profiter de mon savoir faire..."

"Ah ouais ? Et dans quel domaine ?"

"La douleur, oui."

Une troisième décharge. Son bras n'était plus qu'un concentré de douleur, elle avait à la fois

l'impression qu'il ne faisait plus partie de son corps, et que son corps n'était plus que ça, un bras paralysé de douleur. Lorsque la délivrance vint une fois de plus, elle souffla profondément et ferma les yeux.

"Et j'peux savoir," fit-elle, les yeux toujours fermés, "qui me fait ce beau cadeau ?"

"Hmmdame, vous vous doutez bien que si je révélais les noms de mes clients comme ça, il y a belle lurette que je ne serais plus en activité, oui."

*** **

Elle se réveilla sur la paillasse, les mains de nouveau nouées derrière son dos, plus serré cette fois, son bras meurtri pulsait comme si son coeur s'y était déplacé, les liens lui tailladaient le poignet. Elle hurla un bon coup en plaquant son visage contre le lin poussiéreux de la paillasse pour étouffer le bruit.

Une odeur écoeurante lui parvint, elle réussit à se redresser, et vit une gamelle au sol, remplie de Nut. Manger comme un chien, par terre, sans les mains ? Et puis quoi encore ? Plutôt crever ! Son estomac lui en voulait, elle avait faim comme jamais, mais rien que l'idée de manger lui donnait envie de vomir, la douleur de son bras était le plus fort. Elle empestait, elle avait eu droit à plusieurs douches d'eau croupie pour la réveiller quand elle s'évanouissait, et la torture recommençait de plus belle. Combien de temps ça avait duré ? Depuis combien de temps était-elle là ?

Et est-ce que quelqu'un dehors s'en souciait ?

Garf Durock était devenu lieutenant quelques années auparavant. Il avait été recruté par le père de Myrtille avant son premier départ à l'aventure, avant que la jeune naine alors timide et peu sûre d'elle ne devienne la bimbo délurée qu'elle était encore il y avait quelques jours de ça.

Mais voilà, elle avait disparu. Garf avait l'habitude de voir sa commandante partir par monts et par vaux sans prévenir, invitée dans une fête imprévue ou une soirée privée, et Nutelladhil n'avait pas fait exception à la règle, elle était très demandée... Mais là, elle était partie depuis presque une semaine et il n'avait aucune nouvelle, même pas un pigeon pour dire "prépare un bain, je rentre tard", rien.

Garf ne tenait plus en place, il en perdait sa politesse pourtant légendaire avec les amis et voisins qui venaient aux nouvelles... Mais voilà, les relations voisinales, il n'avait pas que ça à penser, Garf ; il était inquiet.

Deux jours auparavant, il avait envoyé des émissaires (ben ouais, les espions, passés un moment ça sert plus à rien, faut bien les utiliser !) pour enquêter sur les seigneurs des alentours, ceux qu'il ne connaissaient pas, dont il se méfiait. Quoique depuis leur départ, il se méfiait de tout le monde, même des alliés les plus fidèles de la naine bimbo. Qui pouvait bien lui vouloir du mal ?

Peut-être ne faisait-il que voir le mal partout, peut-être qu'elle avait eu un accident de charrette, qu'elle était tombée d'une falaise purement par accident...

"Rha bon sang, c'est quoi ces idées à deux balles, Garf ?" se dit-il, en guise de gifle mentale. "Arrête de penser comme ça, il vaut mieux qu'elle soit détenue que morte, Dame Myrtille !"

"Mais vas-y achève moi, bon sang, je préférerais mourir !"

Une fois de plus, Myrtille atterrit sur la paillasse qui empestait à présent son propre sang, sa sueur, sa douleur. Elle ne savait pas depuis combien de temps elle était là, la lumière était

toujours la même, elle ne variait pas, pourtant elle savait qu'elle était là depuis des jours entiers, elle avait dormi, mal, mais d'épuisement et sans rêves. Heureusement, car le cauchemar qu'elle vivait au réveil était suffisant. Son bourreau semblait en effet être un expert en la matière, il savait quand arrêter, et combien de repos il lui faudrait pour tenir encore une séance. Elle le soupçonnait de pouvoir la faire tenir de cette façon encore longtemps.

Elle se demandait si elle aurait le courage d'en finir elle même, si elle en avait la possibilité. Ses mains étaient toujours liées, mais si elle avait une arme, si elle pouvait s'étrangler, s'étouffer, le ferait-elle ? En aurait-elle les tripes ?

"Non."

Ce n'était pas la voix de la bimbo qui résonnait dans sa tête, mais celle de la jeune Myrtille, celle qui avait été élevée par son père, un sage homme, un courageux guerrier et un homme d'affaires rusé.

"Non, tu n'es pas assez stupide pour faire ça, pas assez lâche ; ce n'est pas courageux de se donner la mort, c'est lâche. Tu tiendras, et quand tu sortiras d'ici, celui qui te fait ça paiera au centuple."

La vengeance. Cette seule idée la faisait tenir encore un peu, toujours un peu plus, encore un peu.

Lorsque l'étrange bourreau de la Pouffe arriva enfin, c'était une naine résolue et de nouveau impertinente qui le regardait droit dans les yeux, malgré ses paupières enflées et colorées – pour une fois sans recours au maquillage.

"Pas terrible, le petit déjeuner aujourd'hui," fit-elle en se relevant, "ils ont encore cramé mes toasts..."

"Hmmmvous avez hmmmrepris du poiil de la bête, madame hmmmkoko." Sourire. Trop de dents visibles. "J'avais peur hmmmde vous avoir trop fatiguée..."

Soulevant un sourcil ironique, Myrtille sortit de sa cellule, la tête haute et sans assistance. Elle connaissait le couloir par coeur à présent, mais uniquement dans un sens... Elle n'avait jusque là jamais fait le chemin du retour en étant consciente.

Pour se donner un air détendu, sur le chemin de la salle de torture, la naine bimbo tenta de siffler un air à la mode, mais comme souvent dans ces occasions là, elle ne put produire qu'une suite de sifflements discordants et de fausses notes. Les naines ne sont pas faites pour siffler d'un air détendu, même dans les meilleurs circonstances.

Mais l'effet de ce sifflement amateur sur ses gardes et son mystérieux bourreau fut des plus étonnants... Ils se tendirent tous trois, portant leurs mains à leurs oreilles, et lors qu'elle s'arrêta, surprise, elle eut le temps de donner un coup de pied vengeur dans le tibia d'un des gardes avant de recevoir une gifle puissante qui l'envoya contre le mur du couloir.

Après cela, la séance de torture fut plus virulente que jamais, mais l'elfe n'émit pas un mot de plus, jusqu'à ce qu'elle sombre enfin, une fois de plus, dans l'inconscience libérateur.

Rose... et vert... jaune... orange... Des formes abstraites et des couleurs criardes tournoyaient devant ses yeux, dans un désordre total. Elle sentit comme une chaleur parcourir son corps, une chaleur et une force qu'elle avait oublié. Oui, oublié, elle les avaient connu autrefois, elle ne savait plus quand ni comment, peut-être dans une autre vie, mais la force qui l'habitait à présent était comme une amie longtemps perdue de vue, elle la

reconnaissait et l'accueillait, se fondant en elle et vice-versa.

Lorsqu'elle se reveilla, Myrtille Koko avait une mission.

Elle avait dormi comme jamais depuis son arrivée, d'un sommeil profond et récupérateur. Elle entendit venir son escorte longtemps avant de voir s'ouvrir la porte, elle fit semblant de dormir encore. Elle se sentait à la fois forte et excitée, comme une sorte de trac, une appréhension positive, elle avait hate de voir ça.

Elle laissa le garde lui couper les liens de ses jambes et fit mine de se reveiller, pas de geste brusque, un air triste et fatigué. Elle avait toujours eu des dons de comédienne, son papa lui disait souvent... Son bourreau ne parlait toujours pas, tant mieux, il la fatiguait avec son accent à deux po et ses sarcasmes dignes d'un morrien aigri.

Une fois dans le couloir, trainant des pieds, elle le laissa les distancer, les gardes et elle, puis tout à coup, elle s'arreta net. Elle releva la tête, se redressa, et ouvrit la bouche. Le son qui en sortit aurait été désagréable pour n'importe qui, mais pour ces êtres étranges, c'était carrément insupportable. Pour Myrtille, c'était une belle chanson.

Yéééééééééééé, commonneuh !!
Oh, m'aille gode !

Comme un dragon dans le ciel, maître de l'espace
Il m'en a fallu du temps pour pouvoir trouver ma place.
J'avais perdu la notion de ces tours qui passent
Oh! On a eu si souvent envie de m'peter la face.

Je ne vais plus jamais me laisser faire,
J'en ai assez, je n'en peux plus, j'ai trop souffert !
Grulll a exaucé mes prières,
Je vais rester, je vais me battre et j'en suis fière.

Grulll m'a donné le foie qui brûle au fond de moi
J'ai dans le cœur cette force qui guide mes pas
Grulll m'a donné un foie, pourtant je picole pas,
J'ai dans le cœur cette force qui guide mes pas !

J'en ai connu des bagarres, chuis entraînée pour !
Ceux qui, comme des vauriens, fuient par la sortie de secours
Tous ces mensonges qu'on m'a dit, ça m'a fait de la peine,
Oh! Je ne suis plus une enfant, j'en ai marre de faire semblant !

Je ne veux plus jamais me laisser faire,
J'en ai assez, je n'en peux plus, j'ai trop souffert
Grulll a exaucé mes prières,
Je vais rester, je vais me battre et j'en suis fière.

Grulll m'a donné le foie qui brûle au fond de moi
J'ai dans le cœur cette force qui guide mes pas
Grulll m'a donné un foie, pourtant je picole pas,
J'ai dans le cœur cette force qui guide mes pas !

Grulll est là, en moi, pour toi,
Et la lumière ne gagnera pas !
Grulll est là, pour moi, pour toi, c'est ça, yéééh !
Et la lumière ne gagnera paaaas !

Grulll m'a donné un foie !!
Grulll m'a donné la foi !!

Autour de Myrtille, une lueur rougeâtre brillait à présent, d'un rouge sanguin, profond, un rouge bordelique. Les trois elfes étranges étaient à terre, les gardes ne bougeaient plus, du sang coulait de leurs oreilles pointus. L'inquisiteur, comme elle l'avait surnommé était à terre et rampait tant qu'il pouvait pour s'éloigner de la Pouffe chanteuse. Dans ses yeux, un regard qui dépassait la peur, c'était un regard qui vient des tripes, un regard animal, il allait mourir et il le savait.

Après avoir chipé un couteau à l'un des gardes pour couper les liens de ses mains, Myrtille se rapprocha de lui et le fit tomber d'un coup de pied rageur.

"Alors comme ça on aime la torture, hein ? Tu vas me dire qui t'a engagé, parce que des chansons comme ça, je sens que je pourrais en chanter toute la journée..."

"Je ne parlerai pas, je connais toutes les techniques, jamais je ne vous dirai..." fit l'elfe d'une respiration rauque.

"Ah ouais ? Ben tu vois, moi aussi, je connais quelques techniques..."

D'une main ferme, elle agrippa un endroit stratégique et tordit d'un coup sec. Lorsque l'elfe ait fini de hurler et qu'il pût respirer à nouveau, elle répéta sa question.

"Je... ne... connais pas... son... nom..."

"Ouais, comme c'est pratique... bon ben je recommence alors..."

"NOOOOOOOOOOOOOOOON !!!" Le visage déjà pâle de l'elfe était à la limite de la translucidité tellement il était blême de peur. "Je... c'est vrai... j'ai reçu... ordres... parchemin... là..." il pointait du doigt la poche de sa veste, d'une main tremblante.

Myrtille fouilla dans la poche et sortit un parchemin. Pas de nom, évidemment. Elle ne connaissait pas l'écriture, ni le sceau, mais c'était toujours un indice.

"Et maintenant, dis moi comment sortir d'ici, dis moi où je suis et comment rentrer chez moi !"

"Vous ne... sortirez pas... c'est... magique ! Moi même... je ne... peux pas... sortir."

"Magique, hein ?" Myrtille avait une profonde méfiance envers la magie.

"Je... ne sais pas comment... je suis arrivé ici... c'était... dans le contrat... aucune question..."

"Ah ouais ? Ben tu peux me croire, quand je retrouverai celui ou celle qui a commandité ça, j'aurai quelques questions à lui poser, sois-en certain ! Et j'aurai des réponses !"

Son aura rougeâtre pulsait toujours, la lumière froide et blanche du couloir s'en trouvait teintée. En regardant les murs, elle se rendit compte qu'elles étaient à présent légèrement translucides, comme effacées par endroits.

Elle surprit un mouvement du coin de l'oeil et vit l'elfe tenter à nouveau de ramper loin d'elle. Une chanson apparut sans qu'elle ne l'ait cherchée, la musique envahit son cerveau, et par sa bouche sortirent les paroles d'un chant primal, une mélodie vieux comme le monde... Elle ferma les yeux et ouvrit la bouche.

Au début j'avais peur,
J'étais pétrifiée !
Je n'savais pas comment tenir
'Vec toi à mes cotés.

Mais j'ai passé tant de nuits
A panser toutes mes blessures,
Que j'ai compris,
Que tu n'étais qu'une pauv' raclure !

Et te voilà !
Là à mes pieds !
Regarde toi te traîner là,
Je te le dis, ça va chier !
Je vais te faire supplier,
Et je vais même te faire hurler,
Mais crois moi bien, mon petit gars,
Tu n'pourras jamais m'oublier !

Et c'est parti, mon p'tit salaud,
Tu vas en baver,
Tu vas déguster mon tempo !
Tu as voulu me faire mal avec tes jouets,
Tu croyais vraiment
Que j'allais vite abandonner,
Mais c'est pas vrai,
Je survivrai !
Oh, je sais que je te ferai mal,
Que je te détruirai
Je vais me sortir d'ici,
Et retrouver mon mari,
Je survivrai !
Je survivrai, yéyé !!!

Ce a demandé toutes mes forces
Pour te résister,
Mais ne crois pas qu'un coeur de Pouffe
est si facile à briser !
Oh j'ai passé tant de nuits,
A me demander "pourquoi moi ?"
J'ai bien pleuré,
Mais maintenant je vais m'venger,
Et me voilà,
Discipl' de Grulll !
Tu vas regretter, je t'assure,
De ne pas avoir pris de pull !*
Tu crois que tu vas t'en sortir,
Désolée de te décevoir,
Mais tes maichres miches d'elfe
Seront au menu ce soir !

Et c'est parti, mon p'tit salaud,
Tu vas en baver,
Tu vas déguster mon tempo !
Tu as voulu me briser avec tes jouets,
Tu croyais vraiment

Que j'allais vite abandonner,
Mais c'est pas vrai,
Je survivrai !
Oh, je sais que je te ferai mal,
Que je te détruirai
Je vais me sortir d'ici,
Et retrouver mon mari,
Je survivrai !
Je survivrai, yéyé !!!

La chanson finie, Myrtille ouvrit les yeux pour constater que les murs n'étaient plus là. Au sol, le carrelage froid en pierre s'effaçait encore pour laisser place à l'herbe et la terre, les trois elfes étaient toujours là, par terre, l'inquisiteur ne bougeait plus, et ne bougerait plus jamais. Elle était libre.

*L'auteur présente ses plus plates excuses pour ce rime vraiment pourrave et s'excuse particulièrement auprès de toutes les personnes ayant pu subir des séquelles à la suite de la lecture de ce texte.

L'épaisse herbe verdoyante de Nutelladhil sous ses pieds, le soleil et sa lumière chaude et vivante sur sa peau, l'air, le bruit de la nature, le vent dans les loques qui lui servaient de cheveux et de barbe. Elle n'y croyait pas. Elle n'y croyait plus, et pourtant la voilà, elle avait vaincu la magie, vaincu ses ravisseurs... Elle s'écroula au sol, fatiguée, lasse d'avoir tenu aussi longtemps, et s'endormit paisiblement.

Au camp de Myrtille, ou ce qu'il en restait, Garf ne tenait plus en place, mais il n'avait plus rien à faire. Il avait demandé des renforts, il avait demandé de l'aide, mais autour de lui on ne voyait que ruine à perte de vue. Son royaume rasé, ou plutôt celui de sa maîtresse, Myrtille, elle la lui avait confié, elle avait disparu, le royaume était perdu, et Garf aussi. Il s'assit lourdement sur un tonneau abandonné (et donc forcément vide)

Il ne lui restait que quelques hommes, tous occupés à préparer le navire pour repartir, il n'y avait pas grand chose à charger sur le navire, mais il avait eu le temps de faire porter le garde-robe de la reine en sûreté. Aurait-elle au moins l'occasion de remettre ses beaux vêtements colorés ? Il essuya une brève larme. Les nains pleurent rarement, mais il l'accompagnait depuis si longtemps qu'elle était presque comme sa fille. Et elle n'était plus là.

Soudain, le son d'un cor se fit entendre. Au loin, mais c'était bien un des cors de son armée, il le reconnaissait entre mille... Les émissaires partis à la recherche de sa maîtresse, il les croyait perdus depuis des lunes !

Dans un sursaut il se leva et courut dans la direction du son de cor. Un nain ça ne court pas très vite, par définition, mais Garf avait désormais des ailes aux pieds. Façon de parler.

Il retrouva rapidement le petit groupe de nains, et portée entre eux, une civière improvisée faite de branches et de cottes de maille. Et sur la civière... Elle était méconnaissable, ses vêtements déchirés, sales, sa barbe et ses cheveux emmelés et décolorés par la poussière, sa peau, là où elle était visible, portait des bleus et des plaies, son visage... Son pauvre visage... Garf s'écroula en larmes silencieuses, il ne pouvait pas la regarder comme ça, elle qui était si belle, si joyeuse, si heureuse...

Sur sa civière de fortune, Myrtille ouvrit ses yeux toujours enflés, et vit Garf, agenouillé à ses côtés. Elle tendit une main douloureuse et lui toucha le visage.

"Mon ami, je vais bien, ne pleure pas pour moi, les plaies se pansent, la saleté se lave et les habits se remplacent... Je vais bien, je suis revenue, ne pleure pas pour moi..."

Il prit sa main, se releva, s'éclaircit la voix et commanda aux autres nains :

"Portez la au navire, et occupez vous d'elle. Je dois envoyer un pigeon au seigneur Koko, il est mort d'inquiétude..."

Quelques heures plus tard, un navire à voiles rouge-sang s'éloigna des rives de Nutelladhil. Myrtille rentrait chez elle.